

L'Ami retrouvé

(Reunion)

Un film de Jerry Schatzberg

France / Allemagne / Grande-Bretagne

Date de sortie : 17 mai 1989

DVD Editeur : TF1 Vidéo

Dossier réalisé par Marion Alline pour
Zérodeconduite.net, Juin 2014

Pour tout renseignement info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08
<http://www.zerodeconduite.net>

INTRODUCTION

L'Ami retrouvé de Jerry Schatzberg est l'adaptation (sur un scénario du dramaturge Harold Pinter) d'un roman de Fred Uhlman, *Reunion* (paru en 1971), lecture classique des collégiens français.

En grande partie fidèle au roman, le film se présente comme le récit d'une amitié adolescente, dans le contexte de la montée du nazisme au début des années trente. Développées sous la forme d'un long flash-back, les étapes de cette relation entre deux garçons, Hans et Conrad, occupent la majeure partie du film. Comme dans le roman de Fred Uhlman, l'accent est mis sur les deux adolescents, sur leur amour pour les paysages de la Forêt-Noire, sur leur intérêt commun pour les monnaies anciennes, la littérature et le questionnement religieux. C'est donc avant tout un récit initiatique qui montre la naissance d'une amitié profonde, et l'intrusion progressive des événements historiques et des loyautés familiales dans ce fragile équilibre, jusqu'à la rupture. Ce flash-back central, relativement classique d'un point de vue narratif, est néanmoins encadré par le récit de ce qu'est devenu le personnage de Hans cinquante ans plus tard : ayant fui l'Allemagne en 1932, il a pris la nationalité américaine et le nom de Henry. Il entreprend en 1988 son premier voyage de retour à Stuttgart. On note ainsi une structure narrative en trois temps, présent-passé-présent.

Contrairement au roman, le film donne presque autant de place au présent qu'au passé. Le spectateur comprend dès les premières secondes du film qu'Henry est traumatisé par son passé et par l'Histoire. Plusieurs procédés cinématographiques permettent de tisser sans arrêt des liens entre les deux époques. Au delà du principe simple du flash-back, un montage complexe sème le trouble chez le spectateur, dès la scène inaugurale. Des images en noir et blanc ne cessent de surgir dans ce film en couleurs, scènes vécues par Henry ? scènes rêvées ? Par ailleurs, bruitages et musique constituent autant de traits d'union entre les époques. Si Henry entreprend de déterrer le passé, c'est bien parce que celui-ci le hante, sans qu'il en soit tout à fait conscient. On notera à cet égard l'encadrement du film par l'image d'un même lieu, la salle d'exécution, et l'évolution visible de ce lieu du début à la fin du film.

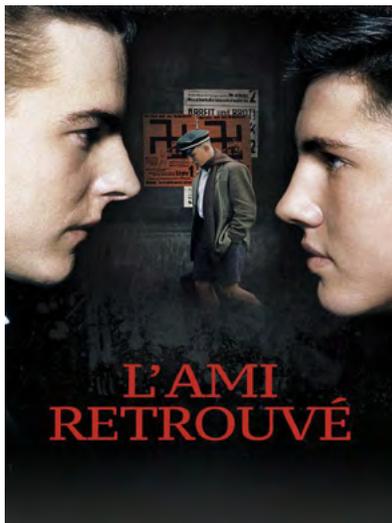
En Troisième, dans le cadre de l'étude du récit, ce film présente un intérêt pour les deux objets d'étude « *Récits d'enfance et d'adolescence* » et « *Romans et nouvelles des XX^e et XXI^e siècles porteurs d'un regard sur l'histoire et le monde contemporain* ». Dans le cadre de l'étude de l'image, il sera intéressant de montrer comment le roman de Fred Uhlman a été adapté pour le cinéma.

En première, l'étude croisée du roman et du film semble intéressante dans le cadre des réécritures. Là encore la question de la transposition d'une œuvre romanesque au cinéma, et les infléchissements nécessaires qu'elle subit, pourra se poser. Et l'on pourra aussi mettre l'accent sur le rôle du narrateur-personnage principal, dans le cadre de l'objet d'étude « *Le personnage de roman du XVII^e siècle à nos jours* ».

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction	p. 2
Fiche technique	p. 3
Dans les programmes	p. 4
Activités pédagogiques	p. 5
Séquenceur	p. 5
Repères historiques	p. 5
■ Activité 1	
Tisser les époques un personnage hanté par le passé	p. 5
■ Activité 2	
Le nazisme avant 1933, entre séduction et menace	p. 16
■ Activité 3	
Les thèmes du jugement et de la culpabilité	p. 21
Pour aller plus loin	p. 27

FICHE TECHNIQUE DU FILM



L'Ami retrouvé

Titre original : *Reunion*

Année : 1988

Langue : Anglais

Pays : France / Grande-Bretagne / Allemagne

Durée : 88 minutes

Editeur du DVD : TF1 Vidéo

Bonus du DVD Bande-annonce officielle Festival de Cannes 1989 – Entretien de Jerry Schatzberg avec Michel Ciment

Un film de : Jerry Schatzberg

Scénario : Harold Pinter

Avec : Jason Robards, Chritien Anholt, Samuel West, Françoise Fabian, Maureen Kewin, Dorothea Alexander, Barbara Jefford, Helmut Krauss, Amelie Pick, Alexandre Trauner

Synopsis

En 1988, à New York, Henry Strauss, septuagénaire ayant réussi sa vie professionnelle, annonce à sa fille son départ pour Stuttgart. Il doit y régler une affaire de succession. Quand il découvre à Stuttgart le garde-meubles de sa famille, une pièce de monnaie ancienne le plonge dans une longue évocation de l'année 1932 : il s'appelait alors Hans et était élève au Karl-Alexander Gymnasium de Stuttgart.

Il rencontra cette année-là le jeune comte Conrad von Lohenburg, âgé comme lui de seize ans, et descendant d'une très vieille famille aristocratique. Hans décida de s'en faire un ami. Ils partageaient le même intérêt pour les monnaies anciennes, la littérature, les promenades dans la Forêt-Noire et devinrent d'inséparables amis. Des élections se préparaient et on remarquait dans les rues la présence de nazis parfois virulents, mais cela ne semblait pas affecter les deux adolescents, tout à l'enthousiasme de leur amitié naissante. Les bouleversements de la société, et notamment la victoire écrasante du parti national-socialiste aux élections législatives du printemps 1932, finirent cependant par les éloigner Hans, en effet, était juif et Conrad évoluait dans un milieu aristocratique profondément antisémite. Malgré son amitié profonde pour Hans, il finit par lui avouer son admiration pour Hitler. Il pensait l'homme capable de sortir le pays de la grave crise économique dans laquelle il était plongé depuis les années 1920. De plus en plus conscients du danger, les parents de Hans décidèrent finalement d'envoyer leur fils à New York, et mirent plus tard fin à leurs jours.

Hans ne reviendra jamais en Allemagne avant ce voyage de l'année 1988, qui prend l'allure d'un véritable retour sur le passé et qui scelle une « réunion » inattendue, lorsqu'il découvre dans quelles circonstances son ami Conrad est mort en 1944.

DANS LES PROGRAMMES

Enseignement	Niveau	Dans les programmes
■ Français	Troisième	Agir dans la cité : individu et pouvoir
■ AP	Seconde	Activité critique cinématographique Travail transdisciplinaire histoire/littérature
■ Français	Première	Le personnage de roman du XVII ^e siècle à nos jours Les réécritures : adaptation d'une œuvre littéraire pour le cinéma

SEQUENCIER DU FILM

Chapitre du DVD	Minutage	Descriptif des séquences	Pistes pédagogiques
1	00:06:56	<p>Bande son précédant le générique : bruits de pas et de porte</p> <p>Générique</p> <p>Noir et blanc – Salle d'exécution, corde d'un pendu puis corde d'une balançoire sur laquelle se trouve une petite fille.</p> <p>Couleurs – Central Park. Un vieil homme, Henry Strauss, secourt sa petite fille, Alex, effrayée par un chien.</p> <p>Le vieil homme dans son bureau de Park Avenue, annonce qu'il part pour Stuttgart.</p> <p>Noir et blanc – Plan sur de jeunes gymnastes.</p> <p>Strauss et sa fille sont au restaurant.</p> <p>Strauss dans son appartement, regarde deux photos de famille en noir et blanc.</p> <p>Puis on le voit à l'aéroport.</p> <p>Noir et blanc – Chien menaçant et hurlant à côté de deux hommes.</p> <p>Strauss est dans l'avion puis rejoint sa chambre d'hôtel à Stuttgart. Émission de débat sur le jeu d'acteur, extrait d'<i>Henry V</i> avec Laurence Olivier.</p> <p>Noir et blanc – Images du juge nazi Freisler éructant sa haine.</p>	Un homme préoccupé
2	00:06:57 - 00:14:47	<p>Strauss est assis devant un bâtiment (Opéra de Stuttgart). Il déambule dans la ville.</p> <p>Discussion laborieuse avec un passant en anglais pour retrouver le Karl Alexander Gymnasium : le lycée a été détruit.</p> <p>Strauss est au garde-meubles, plan large dans le long couloir rouge, il descend en ascenseur.</p> <p>Noir.</p> <p>Ouverture du lot 415. Strauss redécouvre des affaires, dont une pièce monnaie ancienne qu'il empoche.</p> <p>Noir et blanc – Images d'un défilé nazi au bord du lac.</p>	<p>Voyage dans le passé</p> <p>Activité – La descente de Henry au garde-meubles</p>
3	00:14:48 - 00:29:35	<p>Couleurs sépia (début du FLASH-BACK central).</p> <p>Un nouvel élève fait son entrée dans une salle de classe : Conrad von Lohenburg.</p> <p>Scènes de la vie au lycée.</p> <p>Hans a une discussion avec son père à propos des Lohenburg.</p> <p>Scènes de la vie quotidienne et lycéenne. C'est le premier cours de sport (explication du flash-back des jeunes gymnastes). Hans se porte volontaire pour susciter l'admiration de Conrad. Ce dernier décline l'invitation des « caviars » de la classe. Scène de marché. Exposé de Hans sur <i>Hamlet</i>.</p> <p>Déclaration antisémite de Bollacher sur Freud. Vengeance de Hans.</p> <p>Une amitié se noue entre Hans et Conrad.</p>	Naissance d'une amitié

SEQUENCIER DU FILM

4	00:29:36 - 00:40:40	<p>Une petite fille fait de la balançoire (explication du flash-back initial), c'est la voisine de Hans.</p> <p>Hans surprend son père en pleine discussion avec un militant sioniste, qui lui enjoint de quitter l'Allemagne. Le Dr Strauss tient quant à lui à rester. Récit de l'hommage qui lui a été rendu lors de son anniversaire, en reconnaissance de son implication lors de la Première Guerre mondiale.</p> <p>Scènes de la vie quotidienne en 1932. La propagande nazie est de plus en plus visible.</p> <p>Les deux amis passent du temps ensemble, à la fontaine, au restaurant. Une amitié est en marche.</p> <p>Musique légère.</p> <p>Conrad visite la chambre de Hans.</p> <p>Hans, humilié par l'obséquiosité de son père devant le comte, serre les poings.</p>	L'apogée de l'amitié
5	00:40:40 - 00:51:40	<p>Les deux amis se promènent en Forêt-Noire, « <i>le plus beau pays du monde</i> » - des nazis à l'arrière-plan. Devoir en classe, cinéma, tir à l'arc et scène initiatique (le désir amoureux).</p> <p>Hans et Conrad se déclarent leur amitié à l'auberge.</p> <p>Conrad emmène Hans chez lui, en l'absence de ses parents. Il lui montre sa collection de pièces de monnaie et lui donne la pièce qui a déclenché le souvenir.</p>	« <i>Parce que c'était lui, parce que c'était moi</i> »
6	00:51:40 - 01:00:55	<p>Rencontre avec la cousine Gertrud, admiratrice des Jeunesses hitlériennes et ouvertement antisémite.</p> <p>Un incendie a lieu chez les Bauer causant la mort des enfants. Hans se révolte alors que Conrad est fataliste.</p> <p>Lors d'un bal en présence des SA, Hans et Conrad « <i>volent</i> » une table.</p> <p>Un homme est chassé, une bagarre éclate avec les SA.</p>	Premières menaces Activité – La cousine Gertrud : un antisémitisme profond
7	01:00:56 - 01:10:30	<p>Hans apprend la victoire du NSDAP aux élections de 1932 en se préparant pour aller à l'Opéra.</p> <p>Opéra, <i>Fidelio</i>.</p> <p>Conrad ignore son ami au foyer en passant devant lui avec ses parents.</p> <p>En retour, Hans ignore son ami au lycée.</p> <p>Confession de Conrad : ses parents sont antisémites, il voulait éviter une humiliation à son ami.</p> <p>Hans fait un cauchemar.</p> <p>Réconciliation apparente et séparation des deux garçons à la grille. Plan de Hans derrière les barreaux</p>	La trahison
8	01:10:31 - 01:18:00	<p>Le bel été 1932 : montage de séquences d'actualité.</p> <p>C'est la rentrée. Hans ne se joint pas au salut nazi.</p> <p>Le nouveau professeur d'histoire nazi évoque « <i>l'histoire à venir</i> » contre « <i>les forces des ténèbres</i> »</p> <p>Altercation de Hans avec Bollacher, l'élève antisémite.</p>	Une irrésistible ascension Activité – Le professeur d'histoire

SEQUENCIER DU FILM

9	01:18:00 - 01:25:15	<p>Intimidations envers les Juifs. Le père de Hans résiste en portant son uniforme de la Grande Guerre (explication du flash-back avec le chien). Musique dégradée (plus lente). Ses parents annoncent à Hans qu'il part pour New-York. Conrad annonce qu'il a vu Hitler à Munich, et qu'il croit en lui. Hans fuit, dégoûté. Le 19 janvier 1933, Hans part pour les États-Unis. Ses parents se suicide au gaz (fin du flash-back central). Noir et blanc – Cauchemar de Henry qui rêve que Freisler condamne Alex, sa petite-fille, tandis que Mme Strauss, sa mère, tente de la sauver. Couleurs – Réveil de Henry à Stuttgart.</p>	La chute
10	01:25:16 - 01:38:48	<p>Un taxi dépose Henry devant la grille de la demeure des Lohenburg, devenue un centre des impôts. Noir et blanc – Image du juge Freisler. Henry rencontre Gertrud, la cousine, comtesse von Teining. Elle tient des propos réactionnaires et refuse d'évoquer le sort de Conrad. Henry serre les poings. Visite du musée, corps nus et humiliés. Un dépliant donne à Henry l'idée et l'envie de se rendre à son ancien lycée, dont il a désormais l'adresse. Noir et blanc – Images du juge Freisler. Henry prend un taxi et lui demande de s'arrêter devant la maison de son enfance. Il parle allemand, pour la première fois depuis cinquante ans, pour invectiver le chauffeur. Noir et blanc – Images du juge Freisler hurlant. Henry retrouve la tombe de ses parents et s'effondre. Noir et blanc – Images de Freisler hurlant.</p>	Pélerinages
11	01:38:49 - 01:41:45	<p>Henry retourne au Karl Alexander Gymnasium. Entretien avec le proviseur. Celui-ci manifeste sa culpabilité par un silence gêné. Il indique à Henry comment sont morts ses camarades de la classe de 1932 dont les noms figurent sur un mémorial. Henry apprend la participation de Lohenburg au complot de 1944 contre Hitler, et de son exécution.</p>	Activité – La révélation finale
12	01:41:46 - 01:45:44	<p>Salle d'exécution du début, vide. Musique du début. Les couleurs apparaissent peu à peu à l'image. Générique de fin.</p>	Fin

REPÈRES HISTORIQUES

1916 - *Naissance de Hans et Conrad, dans la fiction, en pleine Première Guerre mondiale*

1918 - Armistice entre l'Allemagne et les alliés : fin de la Première Guerre mondiale. Cet armistice, et ses conditions, sont vécus comme une humiliation par l'Allemagne.

1918 - Création de la République de Weimar.

1920 - Création du parti national-socialiste des travailleurs allemands (parti nazi) en Allemagne, par Hitler.

1929 - Krach boursier de Wall Street à New-York. Début de la crise économique.

Fin des années 1920 – nombreuses bagarres de rue en Allemagne, entre les communistes du KPD et les Nazis. Propagande nazie, nationaliste, raciste et revancharde. Les maux de l'Allemagne, notamment, sont attribués à un prétendu complot juif.

1932, Juillet - Victoire imposante du NSDAP aux élections législatives. Hindenburg refuse de faire appel à Hitler comme chancelier.

1932 - Nouvelle victoire électorale du NSDAP. Hitler est finalement nommé chancelier.

1933, 19 Janvier – *Départ de Hans pour les États-Unis.*

1933 - Hitler est nommé chancelier de la République de Weimar

1944, Juillet – Des conjurés militaires tentent d'assassiner Adolf Hitler et d'établir un nouveau régime pour négocier une reddition avec les alliés. Leur complot échoue. Ils sont exécutés.

Le juge Freisler – Roland Freisler est un juriste allemand qui débuta sa carrière sous la République de Weimar et la poursuivit sous le Troisième Reich. Il est considéré comme le juge responsable de milliers de condamnations dans les trois dernières années du régime national-socialiste. Des jugements souvent établis par avance et donnés lors de procès publics. Il incarne la terreur judiciaire hitlérienne, la violation du droit, en particulier dans le cadre des poursuites contre les participants au complot contre Adolf Hitler, en 1944.

Dans le roman *L'Ami retrouvé*, **Fred Uhlman** mêle des souvenirs d'enfance, des éléments de la grande Histoire et des éléments fictifs. Il a lui-même grandi à Stuttgart, mais il avait une trentaine d'années en 1933 (né en 1901). Il a effectivement fui le régime nazi, mais c'est en France, puis au Royaume-Uni qu'il a trouvé refuge. Sa famille est morte pendant cette période : ses parents ont été déportés au camp de Theresienstadt et sa sœur s'est jetée avec son bébé sous le train qui devait l'emmener à Auschwitz. Uhlman a voulu oublier l'Allemagne et ses origines en arrivant en Grande-Bretagne ; il n'a plus parlé sa langue, ou seulement en prenant un faux accent anglais.

« *Avant 1933, je me sentais allemand avant d'être juif, je suis maintenant européen.* » (Emission *Apostrophes*, 1985). On retrouve ces éléments dans son texte autobiographique, *Il fait beau à Paris aujourd'hui*, publié en 1985.

ACTIVITÉ 1

TISSER LES ÉPOQUES : UN PERSONNAGE HANTÉ PAR LE PASSÉ

L'Ami retrouvé
de Jerry Schatzberg
1989



A/ L'intériorité d'un personnage

1. Décrivez les quatre premières scènes du film. (Début - 00:01:48)
2. Quelles images ne cessent de perturber le déroulement du film dans les premières scènes ? Quelles hypothèses peut-on faire quant à ces images par rapport au personnage principal ? Pourquoi ?

B/ Figurer le passage du temps

1. Quel est l'élément visuel évident qui permet de différencier le passé du présent dans ce film ?
2. Comment le réalisateur ne cesse-t-il d'établir des liens entre passé et présent ?

C/ Étude de séquence : la descente de Henry au garde-meubles. (00:08:33 - 00:10:24)

1. Comment le voyage dans le temps est-il suggéré à l'image ?
2. Commentez les couleurs et l'utilisation de la musique dans cette séquence.
3. À quels moments du film les personnages montent-ils, au lieu de descendre comme lui dans cette scène ?

ACTIVITÉ 2

LE NAZISME AVANT 1933, ENTRE SÉDUCTION ET MENACE

L'Ami retrouvé
de Jerry Schatzberg
1989



A/ Étude thématique : une propagande en arrière-plan ?

1. Quels sont les indices de la montée du nazisme dans le film ?
2. Quelle est l'attitude de Hans et Conrad vis-à-vis de cette présence ? Y accordent-ils beaucoup d'importance ?
3. À quel moment commence-t-on à percevoir cette présence comme une menace ?
4. Que se passe-t-il à l'Opéra ? Pourquoi ? Sur quel plan la scène de réconciliation se termine-t-elle ? En quoi est-ce intéressant ?
5. Quels arguments Conrad avance-t-il finalement pour justifier son ralliement à Hitler ?

B/ Étude de séquence : la cousine Gertrud – Un antisémitisme profond (00:51:40 - 00:54:50)

1. Comment la menace est-elle visible lors de l'arrivée à la gare ?
2. Qui les trois jeunes gens croisent-ils sur le chemin de la maison ? Qu'en pensent-ils ?
3. Comment voit-on la complicité entre les deux garçons ? Pourquoi comprend-on cependant que Hans est de plus en plus isolé ?

ACTIVITÉ 2

LE NAZISME AVANT 1933, ENTRE SÉDUCTION ET MENACE

L'Ami retrouvé

de Jerry Schatzberg

1989



C/ Le professeur d'Histoire (01:13:01 - 01:17:14)

1. Quels sont les éléments qui semblent menaçants chez ce personnage ?
2. Comment l'affrontement entre Hans et cet homme est-il suggéré ?
3. Comment la solitude de Hans apparaît-elle de plus en plus évidente ?

ACTIVITÉ 3

LES THÈMES DU JUGEMENT ET DE LA CULPABILITÉ

L'Ami retrouvé
de Jerry Schatzberg
1989



A/ Qui juge ? Qui ne juge pas ?

1. Établissez un tableau présentant les personnages qui émettent un jugement et ceux qui s'interdisent de le faire.

B/ Une responsabilité collective ? L'Allemagne après la guerre.

1. À plusieurs reprises, des Allemands des années 1980 réagissent à l'histoire d'Henry. Qui ? Qu'en disent-ils ?

2. Henry lui-même exprime-t-il des émotions ? Un jugement ? Quand ? Comment ?

C/ Étude de séquence : le rôle de la révélation finale / une fin ouverte ? (01:38:46 - Fin)

1. En quoi cette scène est-elle proche de la fin du roman ? Quelles sont les différences apportées par le réalisateur et le scénariste ?

2. Comment la surprise et l'émotion de Henry, et du proviseur, sont-elles suggérées ?

3. Quel sens a la toute dernière scène du film, après cette révélation ? Comment indique-t-elle une possible réconciliation entre le passé et le présent chez Henry ?

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Activité 1 Tisser les époques : un personnage hanté par le passé

Encore plus que le roman de Fred Uhlman, ce film est le récit d'un homme aux prises avec son passé. Le véritable personnage central du film est Henry, le vieil homme de 1988. Ce que l'on découvre sur Hans, l'adolescent de 1932, vient éclairer le comportement du vieil avocat new-yorkais et les images fugaces mais traumatisantes qui le hantent.

A/ L'intériorité d'un personnage

1. Décrivez les quatre premières scènes du film. (Du début à 00:01:48)



Photogramme 1



Photogramme 1bis



Photogramme 2



Photogramme 3



Photogramme 4

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Contrairement au roman de Uhlman qui débute sur la rencontre en analepse entre Hans et Conrad adolescents en 1932 (Document 1), le film s'ouvre sur une scène mystérieuse, non située et non datée.

Alors que le générique commence à défiler, des bruits de pas et un bruit de porte annoncent le plan initial qui dévoile une salle nue, austère, une cave ? L'image est en noir et blanc. Un soldat se tient à la porte. Des hommes torse nu entrent en file indienne dans la salle, encadrés par d'autres soldats. On comprend que cette salle est celle d'une exécution et que les hommes, malmenés par leurs gardiens, vont monter sur une petite estrade pour être pendus. Un plan rapproché nous montre le visage tordu de l'un d'entre eux, dont le cou est enserré dans la corde qui l'a asphyxié. Il se balance. La bande son souligne le grincement de la corde qui va d'avant en arrière. (Photogrammes 1 et 1bis)

C'est ce son diégétique qui fait le lien entre la première et la deuxième scène, puisque nous découvrons alors une corde d'un tout autre type, celle d'une balançoire, sur laquelle rit une petite fille blonde poussée par un homme à lunettes. Elle est aux anges. (Photogramme 2)

Puis, sans transition, une troisième scène montre un jeune homme qui entre dans une salle de classe, accompagné par le proviseur de l'établissement sans doute. (Photogramme 3)

Toutes ces scènes sont muettes et en noir et blanc.

La quatrième, en couleurs et sonorisée, nous présente le visage d'un vieil homme, en plan rapproché. Assis sur un banc, il semble perdu dans ses pensées et l'on entend distinctement le gazouillis des oiseaux, des aboiements et le cri d'une petite fille. Ce cri le ramène soudain à la réalité puisqu'il tourne brutalement la tête en direction de ce bruit et court à la rescousse de sa petite-fille, effrayée par un chien dans Central Park. (Photogramme 4)

Les scènes inaugurales de ce film sont donc tout à fait énigmatiques, quatre plans très différents, muets, alternativement en noir et blanc et en couleurs et sans lien apparent se succèdent ainsi. Le montage nous livre ainsi un kaléidoscope d'images et d'impressions que l'on ne comprend pas immédiatement. Mais on peut d'ores et déjà penser que le vieil homme, le seul dont on a vu le visage, est le personnage principal du récit. Et qu'il est au centre d'une histoire complexe, qui mêle les univers, les époques, les émotions.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

2. Quelles images ne cessent de perturber le déroulement du film dans les premières scènes ?



Photogramme 1



Photogramme 1bis



Photogramme 2



Photogramme 3



Photogramme 5



Photogramme 6



Photogramme 7

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Ce film en couleurs, qui nous présente un homme d'affaires relativement âgé à différents moments de sa vie quotidienne – au parc avec sa petite-fille, au bureau avec sa secrétaire, au restaurant avec sa fille – est entrecoupé dans ses quinze premières minutes de flashes en noir et blanc : les trois premières scènes d'exécution, de balançoire, d'école, des jeunes gymnastes aux barres parallèles, puis deux hommes avec un chien hurlant. Plus tard enfin, une autre image montre un défilé des Jeunesses hitlériennes au bord d'un lac. Ce sont de très brèves images, insérées dans le cours de la narration et à propos desquelles aucune explication ne nous est proposée.

Le trouble vient à la fois du fait que leur origine n'est pas – encore – expliquée et du fait qu'elles sont de nature très différente. Certaines relèvent de souvenirs d'enfants tout à fait anodins, d'autres sont beaucoup plus traumatiques ou violentes et semblent renvoyer à un temps de guerre. On peut supposer que ces images sont liées au destin du personnage principal, sans que l'on sache encore de quelle manière. Est-ce que ce sont des souvenirs ? Des rêveries ?

B/ Figurer le passage du temps

1. Quel est l'élément visuel évident qui permet de différencier le passé du présent dans ce film ?



Photogramme 4

Le film se découpe en trois étapes distinctes, présent-passé-présent. On fait d'abord connaissance avec un vieil homme, Henry Strauss, sur le point de faire un voyage mystérieux des États-Unis en Allemagne, en 1988. Puis un long flash-back nous présente une année de l'adolescence de ce personnage, 1932, alors qu'il s'appelait Hans Strauss et habitait Stuttgart. Enfin, l'on revient au présent de son voyage en Allemagne.

Par ailleurs, le réalisateur choisit de nous montrer l'intériorité du personnage, ses pensées, ses souvenirs, des images mentales donc, présentées encore différemment.

Schatzberg explique ainsi qu'il a utilisé des procédés chromatiques pour distinguer les différents moments du film. Le présent de Henry Strauss, sa vie à New-York et son voyage à Stuttgart, sont filmés en couleurs normales (Photogramme 4), le spectateur a le sentiment d'intégrer un univers familier, contemporain, moderne. Le passé adolescent de Henry-Hans est quant à lui présenté dans des couleurs sépia, donnant à ce récit la tonalité très claire du souvenir et une patine ancienne. Le spectateur comprend qu'il s'agit d'une époque ancienne et révolue. Enfin les images mentales qui hantent Henry sont présentées en noir et blanc : l'arrivée de Conrad dans la classe, petite Bauer sur sa balançoire, chien menaçant sont autant de souvenirs fugaces et qui pourtant hantent le personnage. Le noir et blanc leur donne une dimension précise et acérée, tout en les maintenant à distance du récit central. On note enfin qu'entre le noir et blanc et la couleur, Schatzberg a imité le principe de l'autochrome (dernier plan sur la salle d'exécution) ceci permet de tisser des liens entre l'univers intérieur de Henry et la réalité, ou entre le passé et le présent.

2. Comment le réalisateur ne cesse-t-il d'établir des liens entre passé et présent ?



Photogramme 2



Photogramme 8



Photogramme 9

Afin de faire les liaisons entre le présent et les souvenirs d'Henry Strauss, Jerry Schatzberg et Bruno de Keyzer ont travaillé sur la photo et l'utilisation des couleurs. « *Nous avons utilisé la technique photographique qui transforme graduellement le noir et blanc en couleurs, des couleurs que nous avons voulues proches des vieux clichés autochromes. Nous avons ainsi, par glissements chromatiques, séparé et lié ce qui relève du passé et ce qui représente le présent.* »

On repère ainsi la volonté du scénariste et du réalisateur de faire des liens entre les deux époques. Les flash-back au statut imprécis et le long flash-back central viennent en réalité expliquer le comportement de Henry, étonnant pour le spectateur au début du film. Le spectateur ne comprendra que plus tard dans le long récit de l'année 1932 un certain nombre de scènes, d'images ou de réactions du début du film.

Transition visuelle ou sonore. (Photogramme 2) Par exemple, la scène de la balançoire, intimement liée à la première scène d'exécution, est en réalité un souvenir d'enfance de Hans. Adolescent, quand il rentrait chez lui le soir, il saluait cette petite fille qui jouait à la balançoire dans son jardin et qui n'était autre que sa petite voisine, la fille des Bauer. Ce qui fait le lien entre les deux scènes (souvenir de la balançoire/scène d'exécution imaginée), c'est la corde et son grincement. Par ailleurs, nous découvrirons encore plus tard que ce souvenir d'enfance heureux est pourtant lié à une scène terrible pour Hans. En effet la maison des Bauer est partie en fumée dans un incendie cette même année 1932, tuant leurs trois enfants. Profondément choqué par cet horrible accident, Hans manifesta sa colère contre la croyance en un Dieu qui laisserait faire cela. Ainsi, les deux scènes inaugurales du film se trouvent liées par cet élément commun : deux personnages de la vie du jeune Hans ont disparu dans des circonstances tragiques.

Répétition de scène. Une autre scène est quant à elle répétée presque à l'identique à deux époques différentes de la vie de Hans-Henry. Il s'agit de deux moments d'humiliation et de colère. Ainsi, lorsqu'il invite Conrad pour la première fois chez lui, son père le docteur Strauss se comporte de manière très obséquieuse avec le jeune comte. Humilié, blessé, Hans se mure dans le silence et serre les poings de colère (Photogramme 8) d'abord en plan américain, la caméra glisse lentement sur ses mains serrées pour souligner la violence de l'émotion du personnage. Cette scène

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

se reproduit à l'identique cinquante ans plus tard lorsque Henry va rendre visite à la cousine de Conrad. Gertrud refuse de lui donner des nouvelles de son cousin, et coupe court à la visite de Henry blessé, humilié par ce comportement, pour lui incompréhensible, le vieil homme serre à nouveau les poings et la caméra s'attarde de la même façon sur ce signe de colère (Photogramme 9). On comprend ici que malgré les cinquante ans qui se sont écoulés, le personnage n'a pas pu évoluer tant que cela.

Leitmotiv musical. La bande son, particulièrement travaillée dans ce film, est un autre fil rouge entre les différentes époques. Si l'on s'intéresse au son extra-diégétique et que l'on prête attention à la musique, on s'aperçoit qu'un même thème accompagne le personnage à toutes les époques de sa vie. Dans une interview, Jerry Schatzberg explique qu'il a donné au compositeur du film, Philippe Sarde, un disque de jazz (*Jazz*, de Ry Cooder) et que celui-ci a travaillé à partir d'un des morceaux. Or il s'agit d'un morceau de musique funèbre noire américaine. Les cuivres y sont très présents, rappelant les fanfares des guinguettes et de la propagande nazie, entendues à divers moments du film. Mais Schatzberg parle aussi de "*sons titanesques*" une musique qui évoque le vertige du personnage, plongeant dans son passé, une musique qui doit évoquer la mort. Et pourtant une musique qui comporte aussi une forme de légèreté, avec ces sonorités cuivrées qui évoquent plus un brass-band qu'un requiem.

C/ Étude de séquence : la descente de Henry au garde-meubles. (00:08:33-00:10:24)

1. Comment le voyage dans le temps est-il suggéré à l'image ?



Photogramme 10



Photogramme 11



Photogramme 12

Henry Strauss est venu à Stuttgart pour régler une affaire de succession. Nous le voyons donc se rendre dans un bureau que l'on associe d'abord à celui d'une administration ou d'un notaire. On comprendra vite que c'est en réalité un garde-meubles, dans lequel il vient trier les affaires de sa famille. L'homme qui le reçoit le met ainsi en relation avec le concierge de l'entrepôt, qui va mener Henry jusqu'au lot 415, comportant les meubles familiaux. C'est une véritable plongée dans le passé, puisque Henry n'a pas mis les pieds en Allemagne depuis son exil, plus d'un demi-siècle plus tôt. A l'image, ce voyage dans le passé est suggéré de différentes manières.

D'abord par la longue marche entreprise par Henry pour rejoindre l'ascenseur. L'employé « abandonne » Henry au seuil d'un profond couloir qui doit le mener à cet ascenseur. Un gros plan sur son visage nous montre clairement que cela l'inquiète (Photogramme 10). Le corps d'Henry apparaît en amorce du plan. Par un déplacement de la caméra vers la droite, le spectateur découvre la profondeur du couloir (Photogramme 11). Henry commence alors à marcher et la caméra, fixe, montre longuement ce lent déplacement, entrecoupé de pauses, comme si le personnage hésitait encore à l'entreprendre. Nous voyons Henry, de dos, marcher seul vers son passé et nous l'observons longuement tandis qu'il commence ce difficile voyage intérieur.

Ensuite, une coupe nous rapproche du personnage alors qu'il est déjà dans l'ascenseur. Un plan rapproché nous montre son visage et le haut de son corps alors qu'il se trouve dans un monte-charge et que le mouvement du mur derrière lui nous indique qu'il est en train de descendre (Photogramme 12). Ainsi, après avoir marché seul vers son passé, Henry effectue une descente profonde. Métaphoriquement encore, il s'agit de montrer que ce trajet est long et sans doute difficile.

Un écran noir de plusieurs secondes marque une coupe très significative avant que la lumière ne se rallume. C'est le moment où Henry a atteint les profondeurs de l'entrepôt et où il va avoir accès aux souvenirs de son enfance. Une ampoule éclaire alors les deux hommes qui entreprennent de trouver le box à travers un dédale de caves.

2. Commentez les couleurs et l'utilisation de la musique dans cette séquence.

Lorsque l'employé du garde-meubles amène Henry jusqu'au couloir, nous voyons que le réalisateur et le chef opérateur ont choisi d'insérer une couleur rouge, qui va accompagner le personnage tout au long de sa marche. Cette couleur n'a que peu de valeur réaliste, elle ne correspond pas à l'éclairage du couloir. Il s'agit bien ici de donner une coloration symbolique à ce voyage dans les profondeurs du passé. Le rouge d'un lieu infernal dans lequel le personnage n'a pas pénétré depuis des années (Photogramme 11).

La musique, ici, est essentielle puisque c'est la première fois que l'on entend le thème musical qui va désormais accompagner les souvenirs du personnage. Elle commence juste après la pause que fait Henry alors qu'il a entrepris sa marche vers le fond du couloir. Il s'arrête et se retourne, comme s'il hésitait une dernière fois. Mais il continue et la première note, grave, passant presque inaperçue, est celle d'un tuba, qui lance la mélodie. C'est une musique dont on a vu qu'elle était ambivalente et attachée à des émotions très différentes. Or le thème va suivre le personnage tout au long de sa descente et lors du long flash-back. Musique funéraire pour un homme au seuil de la mort ? Légèreté de l'enthousiasme adolescent ? Joie d'une amitié naissante ? Le thème musical peut évoquer tout cela à la fois.

3. À quels moments du film les personnages montent-ils, au lieu de descendre comme lui dans cette scène ?

De nombreuses scènes du film, et surtout du flash-back, montrent Hans et Conrad en train de monter. Mouvement strictement inverse de celui qu'entreprend le vieil homme à la fin de sa vie.

Les deux garçons habitent chacun dans leur enfance une maison qui se trouve sur des hauteurs et ils empruntent les escaliers de la ville de Stuttgart pour y arriver. C'est d'ailleurs sur l'un de ces escaliers que se fera véritablement leur rencontre, deux volées de marches parallèles leur permettent de s'observer de loin, de se suivre, puis de se retrouver plus tard. Pour accéder au château des parents de Conrad, les deux adolescents ne cessent de monter des escaliers, extérieurs, intérieurs. Il y a là aussi le signe d'une hiérarchie sociale qui devrait séparer les deux amis, peut-être celui d'un désir d'élévation de la part de Hans. Il possède d'ailleurs plus tard un bureau dans un gratte-ciel, dominant New-York. Enfin, lors de leurs promenades en Forêt-Noire, Hans et Conrad aiment à se jucher au sommet de montagnes ou de falaises pour observer leur beau pays. Jeunes, enthousiastes, ambitieux, ils aiment à prendre de la hauteur pour observer le monde.

Ce n'est qu'à la fin de sa vie que le personnage de Henry acceptera de faire le trajet inverse, de descendre pour retrouver les traces de ce passé et découvrir ce qui lui fait si peur.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Activité 2 « *Ne laissons pas toutes ces histoires abîmer notre amitié* » : Le nazisme avant 1933, entre séduction et menace

« *C'était ce moment précis où le rideau commençait à descendre sur le monde et sur des millions d'hommes qui allaient mourir.* »
Harold Pinter, expliquant l'intérêt qu'il porte au roman de Uhlman.

A/ Étude thématique : une propagande en arrière-plan ?

1. Quels sont les indices de la montée du nazisme dans le film ?



Photogramme 13



Photogramme 14



Photogramme 15



Photogramme 16



Photogramme 17

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Le film développe en analepse la naissance de l'amitié entre Hans et Conrad. Cette amitié est l'intrigue principale, qui se trouve toujours au premier plan. Mais à de nombreuses reprises, la situation politique de l'Allemagne en 1932 est évoquée en arrière-plan ou par l'intermédiaire de sons diégétiques (bulletins d'information à la radio, par exemple). Mais cette construction est très progressive puisque la présence des SA, des Jeunesses hitlériennes et des propos pro-hitlériens se fait de plus en plus grande et menaçante.

1. Remarque de Bollacher sur le fait que Freud est juif pendant l'exposé de Hans. Regards interloqués des camarades de classe.
2. Scène avec le sioniste et discussion sur l'urgence de quitter l'Allemagne pour aller en Palestine.
3. Passage des SA devant le lycée, salués par les élèves « *aidez à la résurrection de la patrie* ».
4. Lors de leur première escapade en Forêt-Noire, Hans et Conrad sont attablés à la terrasse d'une guinguette, discutent et s'amusent. À l'arrière-plan, surgit un camion empli de militants du parti national-socialiste, reconnaissables au bandeau portant la croix gammée et à leur salut hitlérien.
5. Les deux adolescents se retournent brièvement sur cette arrivée (Photogramme 13).
6. Portrait de Hitler chez Conrad (Photogramme 14).
7. Affiches pour soutenir Hitler quand ils vont voir la cousine Gertrud (Photogramme 15). Défilé des Jeunesses hitlériennes.
8. Nouvelle scène de guinguette, allusion à un journal nazi interdit par le gouvernement, altercation potache puis bagarre avec les SA. Défilé des Jeunesses hitlériennes derrière le lac.
9. Élections législatives très largement remportées par le parti national-socialiste, bulletin d'informations entendu par Hans à la radio
10. Soirée à l'Opéra : Conrad et ses parents ignorent Hans.
11. Salut nazi au lycée. Hans refuse de le faire.
12. Arrivée du nouveau professeur d'Histoire qui annonce une ère nouvelle pour l'Allemagne. Propagande de plus en plus virulente.
13. Stigmatisation de Hans par Bollacher. Soutien du professeur d'Histoire.
14. Affiches nazies de plus en plus nombreuses. Petite fille qui fait le salut nazi à Hans dans la rue (Photogramme 16).
15. Intimidation du militant nazi devant la maison des Schwarz (Photogramme 17).
16. Conrad révèle qu'il croit en Hitler.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

2. Quelle est l'attitude de Hans et Conrad vis-à-vis de cette présence ? Y accordent-ils beaucoup d'importance ?

Les deux garçons, tout à la joie de leur grande complicité, n'accordent d'abord presque aucune importance à ces manifestations politiques. (Document 2)

- Conrad sourit quand Hans se venge de Bollacher au gymnase, en lui jetant un ballon au visage.
- Lors de la première scène à la guinguette, les garçons s'amuse de voir le gros sergent SA qui descend à demi-dénudé de chez sa maîtresse pour rejoindre ses camarades.
- Hans marque un temps d'arrêt quand il découvre un portrait de Hitler chez son camarade.
- Les deux garçons ne prêtent pas attention à l'affiche de Hitler quand ils vont chez la cousine.
- Mais la discussion devient gênante quand Gertrud profère des propos antisémites.
- Blague potache de nouveau à la guinguette quand ils volent leur table aux membres de la Jeunesse hitlérienne. Une bagarre avec l'un d'eux introduit une certaine violence.
- Silence de Conrad devant le professeur d'Histoire et Bollacher.
- Aveu final de Conrad : il croit en Hitler.

3. À quel moment commence-t-on à percevoir cette présence comme une menace ?

On note trois étapes dans les réactions des deux adolescents à cette présence accrue de l'hitlérisme.

- Indifférence joyeuse, discussions sur la politique économique de Hitler, sa capacité à relever le pays de la crise économique dans laquelle il se trouve, complicité, bagarres avec les SA.
- Incompréhension et solitude de Hans devant les préjugés et l'agressivité de certains propos, devant la peur du sioniste également : Hans se tient en dehors de la discussion entre son père et le sioniste, il n'ose parler devant Gertrud, il est plus ou moins seul devant Bollacher.
- Peur et révolte après la scène à l'Opéra, Hans fait un cauchemar la nuit suivante.

On sait à ce moment du film qu'un équilibre est rompu et que plus jamais Hans ne retrouvera la complicité qui l'unissait à son ami.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

4. Que se passe-t-il à l'Opéra ? Pourquoi ? Sur quel plan la scène de réconciliation se termine-t-elle ? En quoi est-ce intéressant ?



Photogramme 18



Photogramme 19



Photogramme 20

Lors de la soirée à l'opéra, Hans est assis au milieu de la foule, tandis que Conrad fait son entrée avec ses parents dans une corbeille, en hauteur. La différence sociale est ici particulièrement marquée. Ce n'est qu'au foyer du théâtre que les deux amis pourraient se retrouver. Nous suivons la progression de Conrad et de ses parents du point de vue de Hans, qui semble les attendre dans le foyer. Une forme de suspense est installée dans cette scène. Or Conrad passe devant Hans en feignant de ne pas le connaître. La scène marque une rupture très claire dans la relation entre les deux garçons et fait nettement basculer le film. A partir de ce moment, Hans est de plus en plus isolé.

Le lendemain, Hans à son tour ignore Conrad au lycée. Conrad finit par confesser que l'antisémitisme profond de ses parents l'a amené à ne pas faire les présentations. Nous assistons ensuite à une réconciliation entre les deux garçons devant la grille de la demeure de Conrad. L'Histoire ne doit pas interférer dans leur histoire d'amitié, soutient Conrad. « *Restons amis.* »

Mais dans le plan final de cette séquence, sourd d'une menace à peine voilée, Conrad entre dans le jardin de sa demeure, ferme le portail et laisse son ami dehors. Son dos et son bras en amorce du plan montrent clairement que nous nous trouvons de son côté et que nous observons de l'extérieur la position de Hans. Ce dernier se trouve derrière les barreaux de la grille, en plan rapproché, exclu d'un monde qui est en train de changer. Il hésite à rappeler son ami, puis renonce et s'en va. C'est évidemment le prélude à son autre grand départ, à venir, celui pour New-York six mois plus tard.

5. Quels arguments Conrad avance-t-il finalement pour justifier son ralliement à Hitler ?

Juste avant le départ de Hans, Conrad lui souhaite un bon voyage et annonce qu'il a rencontré Hitler lors d'un meeting à Munich. Il a été impressionné par sa « *sincérité* », sa « *vraie passion* ». Il lui fait confiance pour relever le pays. Il pense que Hitler va faire la différence entre « *les bons éléments juifs et les éléments juifs indésirables* ». L'argument économique justifie ainsi un discours raciste, un discours de déshumanisation : les Juifs deviennent déjà dans la bouche de Conrad des « *éléments* ».

B/ Étude de séquence : la cousine Gertrud – Un antisémitisme profond (00:51:40 - 00:54:50)

1. Comment la menace est-elle visible lors de l'arrivée à la gare ?



Photogramme 15



Photogramme 21

Lorsque Conrad emmène son ami voir sa cousine, Gertrud, à Waldhausen, la situation politique déchirée de l'Allemagne est de plus en plus visible. Accueillis par Gertrude, les deux adolescents rejoignent la calèche en passant devant deux affiches sur les murs de la gare. La première, entrevue alors que la caméra suit le mouvement des personnages, est une affiche du KPD, le parti communiste allemand. La deuxième, sur laquelle la caméra s'attarde beaucoup plus longuement, à droite du cadre, est une affiche du parti national-socialiste. Le nom de Hitler en remplit le quart inférieur, indiquant déjà le culte de la personnalité qui va se développer (l'affiche du KPD ne comporte aucun nom de dirigeant politique). En lettres blanches, sur le tiers supérieur, « *Unsere letzte hoffnung* » : « *Notre dernier espoir* ». Ces mots seront repris par Conrad lors de sa dernière entrevue avec Hans et ils participent de la rhétorique nazie. Ce parti a incarné l'espoir pour un pays de surmonter une crise économique grave

2. Qui les trois jeunes gens croisent-ils sur le chemin de la maison ? Qu'en pensent-ils ?



Photogramme 22

Sur le chemin de la demeure de Gertrud, les jeunes gens croisent un groupe des Jeunesses hitlériennes. Gertrud indique son enthousiasme et souligne à quel point elle les trouve beaux. S'ensuit un échange sur les qualités supposées de ces militants. Conrad les trouve « *boîteux de la tête* ». Il a d'ailleurs déjà affirmé que ces militants nazis n'étaient bons qu'à marcher au pas, et il ne semble pas leur porter une admiration quelconque. Hans reste plus ou moins silencieux pendant cet échange, sa position est à la fois évidente – il ne peut les admirer puisqu'il est juif - mais il ne sait pas non plus vraiment s'il doit assumer ouvertement cette position.

3. Comment voit-on la complicité entre les deux garçons ? Pourquoi comprend-on cependant que Hans est de plus en plus isolé ?



Photogramme 23

Durant toute cette séquence, nous sommes spectateurs de la complicité qui existe entre les deux garçons. Les regards qu'ils échangent sans arrêt, dans le dos de Gertrud à l'arrivée à la gare, lors de la discussion dans la voiture à cheval, et les propos qui les unissent - « *Nous sommes intelligents* » - créent une espèce de couple fusionnel qui les protège du reste du monde.

Mais les rapports se renversent lors de la scène de repas autour de la grande table. Gertrud est filmée seule à sa place au centre de la table, comme président le repas. Les deux garçons sont de part et d'autre. Et nous voyons clairement que Conrad et Gertrud sont unis par des codes sociaux qui excluent Hans. Ils se tiennent droit, manient délicatement leurs couverts et mangent délicatement leur dessert. Hans, quant à lui, semble plus mal à l'aise. Il est courbé sur son assiette, fait de grandes bouchées et il semble intimidé par la pompe disproportionnée de ce repas (Photogramme 23). Puis, lorsque la

discussion porte sur leurs vacances, Conrad et Gertrud évoquent des vacances lointaines ou luxueuses (Sicile, Baden-Baden), tandis que Hans annonce qu'il part en Suisse. C'est l'occasion pour la jeune fille de révéler un préjugé antisémite naïf et insultant : « *On dit que les Juifs riches vont tous là-bas pour se bourrer de fromage suisse.* » Hans ne sait que répondre et c'est Conrad qui révèle à sa cousine que Hans est juif. Celle-ci a alors une réaction encore plus naïve et insultante : « *Ah bon ? Vous n'en avez pas l'air.* » Réflexion qu'elle répète une minute plus tard et que Conrad va confirmer. La perplexité de Hans est de plus en plus grande.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Ce que révèle cette scène, c'est l'antisémitisme primaire qui constitue l'un des credos du parti national-socialiste. La judéité serait physiquement visible et s'accompagnerait de comportements propres au groupe (gloutonnerie, cupidité etc.). C'est une sorte de révélation pour Hans, qui pour la première fois est confronté à ces remarques racistes, en apparence badines et non agressives, et qui pourtant l'enferment dans une catégorie à laquelle il ne se sent pas particulièrement appartenir.

Il y a comme une première incompréhension entre les deux amis à ce moment-là et elle ne fera que se creuser jusqu'à la rupture. Il est intéressant par ailleurs de noter que la séquence qui suit est celle de l'incendie chez les Bauer lors de laquelle les deux garçons ont une réaction très différente. Hans, juif et manifestement peu pratiquant, fait profession d'athéisme, tandis que Conrad, protestant, pratiquant et fataliste, redit sa croyance en Dieu.

C/ Le professeur d'Histoire (01:13:01 - 01:17:14)

1. Quels sont les éléments qui semblent menaçants chez ce personnage ?



Photogramme 24



Photogramme 25



Photogramme 26

Nous avons déjà vu plusieurs scènes avec le professeur de Littérature, sage, bienveillant. L'entrée du professeur d'Histoire est beaucoup plus glaçante. Son physique, sa diction lente, son léger bégaiement, son regard impénétrable, son ton autoritaire font d'emblée de lui un homme effrayant. Par ailleurs, il annonce immédiatement vouloir renouveler l'enseignement de l'Histoire en opposant « *l'Histoire qu'on lit dans les manuels* » et « *l'Histoire que demain nous prépare* ». Sans être tout à fait explicite, il explique à ses élèves que l'Allemagne est en butte à des forces maléfiques, la Russie (le communisme), l'Amérique (une démocratie ennemie) et les forces intérieures (les résistants à la politique hitlérienne et les Juifs). Cette vision manichéenne et guerrière de l'Allemagne en 1932, divagation hitlérienne classique, semble étonner et fasciner les élèves dont le visage nous est montré en contre-champ.

2. Comment l'affrontement entre Hans et cet homme est-il suggéré ?



Photogramme 27

Ce premier cours est mis en scène comme un affrontement. La séquence reprend presque les codes du western. Le professeur, seul face à la classe, déploie son discours de propagande. En contre-champ, plusieurs visages d'élèves, perplexes ou séduits, apparaissent avant que la caméra ne se fixe sur celui de Hans au fond de la classe. Puis on retrouve le personnage du professeur, en plan rapproché, se détachant sur le tableau noir (Photogramme 24). Il s'approche de la classe. Nouveau contre-champ sur Hans puis retour au professeur. La caméra zoome alors très lentement sur lui jusqu'à ne plus laisser voir que son visage en gros plan puis sa bouche qui profère des paroles menaçantes (Photogramme 25). Puis elle revient au visage de Hans, en gros plan également, et zoome tout aussi lentement sur ses yeux (Photogramme 26). Il y a là la traduction à l'image d'un rapport de pouvoir évident. C'est le professeur qui a la parole, Hans est assis et silencieux. Mais aussi la traduction d'une confrontation à venir le jeune homme comprend que la propagande est partout et que la menace est de plus en plus réelle. Il semble prêt à affronter cet homme que tout le pousse moralement à respecter.

3. Comment la solitude de Hans apparaît-elle de plus en plus évidente ?

C'est dans la séquence suivante que la solitude de Hans apparaît définitivement et révèle le danger qui le menace. Arrivant dans le couloir du lycée, il est en proie aux moqueries de Bollacher, qui se bouche le nez sur son passage puis le prend à parti. Hans doit lire un billet que l'autre brandit et qui insulte les Juifs. Il refuse et Conrad tente de s'interposer pour le défendre, mais se tient finalement à l'arrière-plan sans rien faire de plus. L'équilibre a changé : alors que les deux amis étaient toujours au premier plan et que la menace était reléguée derrière la force de leur amitié, Conrad a ici rejoint l'arrière-plan. Hans est isolé, définitivement, et il devra se battre avec Bollacher, puis subir le jugement inique du professeur avant de remonter en classe.

Solitude qui prendra une tournure tragique lors de l'adieu des deux amis sur une musique dramatique, Hans fuit en courant la demeure des Lohenburg et va vomir un peu plus loin, après avoir entendu son ami lui déclarer qu'Hitler a sans doute raison.

Activité 3 Les thèmes du jugement, de la culpabilité

A/ Qui juge ? Qui ne juge pas ?

1. Établissez un tableau présentant les personnages qui émettent un jugement et ceux qui s'interdisent de le faire.

Le jugement	L'échange
Le juge Freisler, que Henry découvre dans sa chambre d'hôtel à Stuttgart. Juge de la terreur hitlérienne, aux réquisitoires violents, présenté dans des images d'archives qui vont hanter le personnage tout au long du film.	Le professeur de Littérature qui ne fait aucune différence entre les élèves de sa classe, qui encourage de manière bienveillante.
Le père de Hans, notamment dans sa discussion avec le sioniste - « <i>Ce sont des illuminés</i> » - ou dans l'accueil servile qu'il réserve à Conrad en raison du rang social de ce dernier.	La mère de Hans qui accueille Conrad comme l'ami de son fils, et non comme le comte von Lohenburg.
Le sioniste qui s'entretient avec le père de Hans - « <i>C'est un dément !</i> » - et qui ne comprend pas son obstination à rester en Allemagne.	Un passant, le jardinier, l'employée des impôts, qui renseignent Henry quand il est à Stuttgart.
Bollacher qui condamne Freud parce qu'il est juif et qui stigmatise Hans pour la même raison.	Le nouveau proviseur du Karl-Alexander Gymnasium, qui comprend à demi-mots le destin de Henry et qui l'aide à trouver la vérité.
Gertrud (1932) qui pense que les Juifs ont tous le même comportement. Gertrud (1988) qui refuse de comprendre le passé et de parler de Conrad.	
Les parents de Conrad qui refusent de rencontrer un Juif.	
Le professeur d'histoire qui établit des jugements sur le passé de l'Allemagne, sur l'enseignement de l'Histoire, sur les forces politiques en opposition, sur les Juif.	
Le chauffeur de taxi qui profère des paroles racistes.	

2. Le jugement de Hans

La question est de savoir qui, de Hans ou de Conrad, est dans le jugement.

Hans est confronté, adolescent, à des positions de plus en plus extrêmes, et il reste d'abord comme en dehors de ces discussions. Par exemple, lors de celle de son père avec le sioniste, il reste à la porte. Il ne comprend pas encore les enjeux de ces bouleversements politiques. Par exemple aussi, lorsqu'il demande à Conrad ce que c'est qu'avoir l'air juif, interrogeant son identité et ses origines, il est d'abord dans l'expectative. Plus tard, on voit qu'il prend position plus clairement, ce qui l'exclut d'une Allemagne de plus en plus nazie. Et, après son exil, son refus d'avoir quelque rapport que ce soit avec l'Allemagne – langue, littérature, nouvelles de Conrad – montre à quel point il a jugé cette période de sa vie et l'a tenue à distance. Finalement Hans a peur d'apprendre comment Conrad est mort car il a définitivement jugé son ami.

Conrad est également confronté à des loyautés familiales et sociales et arrive à s'en débarrasser à certains moments. Il fréquente Hans, il se moque de la propagande nazie et des Jeunesses hitlériennes, il tient tête à sa cousine. Mais il n'est pas capable d'inviter Hans chez lui quand ses parents y sont, il l'ignore à l'Opéra, il le laisse seul face à l'antisémitisme de Bollacher et il finit par se rallier à Hitler, qui pourchasse les Juifs de sa haine. Dans son adieu à Hans, il remercie ce dernier de « *l'avoir aidé à réfléchir* ». Nous comprendrons que ce n'est pas un vain mot car, malgré ce déterminisme familial et ses choix politiques, Conrad a participé au complot contre Hitler.

B/ Une responsabilité collective ? L'Allemagne après la guerre.

1. À plusieurs reprises, des Allemands des années 1980 réagissent à l'histoire d'Henry. Qui ? Qu'en disent-ils ?



Photogramme 29



Photogramme 30

Henry exprime peu d'émotions. Enfermé dans sa vie intérieure, il n'est pas vraiment à même de vivre les choses au présent. Même lorsqu'il revient sur l'incident de sa petite-fille et qu'il évoque le chien si effrayant, on peut se demander si c'est du chien de Central Park ou de celui du nazi de son enfance qu'il parle.

La première émotion visible qu'il exprime est celle qui l'amène à parler allemand pour la première fois depuis qu'il est parti en Amérique. Devant le chauffeur de taxi insultant et raciste, il ressent une telle colère qu'il franchit cette barrière de la langue et finit par l'insulter lui-même en allemand (Photogramme 29). Juste après, il s'adresse au jardinier en allemand, comme si un tabou était enfin tombé.

Une émotion très visible, bien que montrée de manière pudique à l'image, est celle que ressent le vieil homme en découvrant la tombe de ses parents. À la toute fin du film, après le long flash-back, il se rend sur le lieu de son enfance et demande à un jardinier si des tombes juives existent. C'est en fouillant au pied d'un mur qu'il les retrouve effectivement et met à jour celle du docteur Strauss et de sa femme, enfouie sous la végétation. La bande son a son importance là encore puisqu'au moment où il déterre cette tombe, retentit le lied de Schubert que sa mère écoutait lorsqu'il a amené Conrad chez lui, c'est encore une fois par la musique que se fait le lien entre passé et présent. Et elle accompagne ce moment où, enfin, Hans-Henry peut pleurer ses parents morts depuis plus de cinquante ans (Photogramme 30).

C/ Étude de séquence : le rôle de la révélation finale / une fin ouverte ? (01:38:46 - Fin) > Document 5

1. En quoi cette scène est-elle proche de la fin du roman ? Quelles sont les différences apportées par le réalisateur et le scénariste ?

La narration à la première personne, dans le roman, nous fait accéder aux émotions du personnage et à ses hésitations sans aucune distance. Après le long récit de son amitié avec Conrad, en analepse, le narrateur explique en effet qu'il a reçu du Karl-Alexander Gymnasium une demande de souscription et un livret de noms à apposer sur le mémorial. Tout le dernier chapitre est consacré à ses hésitations devant le fascicule, va-t-il l'ouvrir à la lettre "H" (*Hohenfels* dans le roman) et découvrir si son ancien ami est mort ou a survécu ? Une forme d'attente presque intolérable est créée et le roman se termine abruptement sur la révélation de la participation de Conrad au complot contre Hitler « *VON HOHENFELS, Conrad, impliqué dans le complot contre Hitler. Exécuté.* »

Le film, comme le roman, cultive cette attente puisque ce sont les mêmes mots qui le clôturent. Il ne nous fait accéder qu'à la toute dernière seconde à cette vérité que Henry a eu tant de mal à trouver, soit qu'il ne le voulait pas, soit qu'il n'y arrivait pas. Son ami d'enfance a probablement compris au cours des années 1940 à quel point il s'était fourvoyé en soutenant la politique hitlérienne et il a participé à l'une des seules tentatives pour assassiner ce personnage maléfique.

La différence principale dans le film réside dans le fait qu'il s'agit avant tout d'une démarche dynamique de la part de Henry. C'est lui qui entreprend ce voyage dans son passé, dans son enfance et qui, à force d'obstination et de hasards (adresse du Karl-Alexander Gymnasium trouvée par hasard sur un dépliant au musée), va découvrir la vérité.

2. Comment la surprise et l'émotion de Henry, et du proviseur, sont-elles suggérées ?



Photogramme 31



Photogramme 32



Photogramme 33



Photogramme 34

Le cinéma ne permet pas comme le roman de développer longuement l'état intérieur d'un personnage. Ce sont à la fois le jeu des acteurs, les choix de mise en scène et le montage qui permettent de suggérer les émotions.

Dans cette séquence, Henry n'est pas seul il va découvrir la vérité par l'intermédiaire d'un Allemand, le nouveau proviseur du Karl-Alexander Gymnasium. Dans la première scène, les deux personnages se font face autour du bureau du proviseur. Ils font en quelque sorte connaissance, et le proviseur tente d'en savoir un peu plus sur ce vieil homme qui a fréquenté le lycée en 1932. Très enthousiaste, il fait preuve de chaleur et de légèreté au début de la scène. Le dialogue est filmé classiquement en champ-contre champ. Puis nous entendons Henry lui expliquer sa rupture complète avec l'Allemagne et la langue allemande depuis un demi-siècle ; la caméra s'attarde alors sur le visage en plan rapproché du proviseur. Il change de physionomie et devient plus grave en comprenant sans doute l'histoire de Henry. Le choix est fait ici de nous montrer la réaction d'un Allemand à ce récit de l'exil. Responsabilité ? Culpabilité ? Gravité ? Le fait est que le récit de Henry ne le laisse pas du tout indifférent.

Puis le proviseur emmène Henry devant le mémorial (Photogramme 31 et 32) et, à sa demande, lui indique comment sont morts les anciens élèves que le vieil homme désigne. Comme dans le roman, nous le voyons hésiter avant de prononcer le nom de Lohenburg. Encore une fois, le début de la scène est filmée en champ / contre-champ. À deux reprises, Henry prononce un nom, le proviseur cherche dans son fascicule et indique comment l'homme est mort. La caméra passe de l'un à l'autre. Puis elle s'attarde sur le visage troublé de Henry qui regarde le mémorial et le plan suivant nous montre le nom de V.Lohenburg Conradin sur ce mémorial (Photogramme 33). Nous sommes en caméra subjective, c'est le point de vue de Henry que nous adoptons alors qu'il a enfin le courage de regarder ce nom. La caméra revient sur son visage et ne le quittera pas jusqu'à la fin. Nous le voyons prononcer le nom de Conrad et nous entendons le proviseur répondre que ce dernier a été impliqué dans le complot. Comme dans la précédente scène, c'est le visage que nous voyons à l'écran qui compte, ici celui de Henry, extrêmement surpris (Photogramme 34). Cette révélation change absolument toute l'histoire et c'est un nouveau voyage intérieur qui commence pour lui, après avoir appris cela. Et d'ailleurs Schatzberg choisit d'ajouter un plan à cette révélation, pour figurer cette émotion et terminer le film.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

3. Quel sens a la toute dernière scène du film, après cette révélation ? Comment indique-t-elle une possible réconciliation entre le passé et le présent chez Henry ?



Photogramme 35



Photogramme 36

Lorsque le proviseur révèle à Henry la participation de Conrad au complot contre Hitler, le spectateur voit le visage du vieil homme en plan rapproché et suit ses émotions. Mais une dernière coupe nous amène à un plan sur la salle d'exécution qui a ouvert le film. C'est d'ailleurs sur cette image que nous entendons le mot « *Exécuté* » (Photogramme 35). Ce plan clôturé le film et explique enfin les raisons de cette exécution, inconnues du spectateur jusqu'à ce moment.

Le plan fixe montre la salle d'exécution vide, et, alors que le générique défile, le noir et blanc se transforme peu à peu en autochrome (Photogramme 36). Le thème musical du film retentit et accompagne tout le générique. Nous pouvons interpréter ce dernier plan comme la possibilité d'un apaisement. La salle est toujours la même, mais nous n'avons plus la vision traumatique des pendus. La transformation du noir et blanc en couleurs indique que Henry s'approprie cette révélation, cette réalité. Comme ses souvenirs d'adolescence, elle prend des couleurs. Enfin le thème de la marche funèbre noire américaine accompagne la mort de son ami et le deuil qu'il va pouvoir faire. Les flash-back fulgurants qui hantaient Henry jusqu'alors, et qui ont rendu le début du film si énigmatique pour le spectateur, se figent sur ce plan terrible, mais source de vérité et d'apaisement.



Document 1 - **La rencontre (Incipit)**

L'Ami retrouvé, Fred Uhlman, Belin Gallimard, 2012, p. 11

Il entra dans ma vie en 1932 pour n'en jamais sortir. Plus d'un quart de siècle a passé depuis lors, plus de neuf mille journées fastidieuses et décousues, que le sentiment de l'effort ou du travail sans espérance contribuait à rendre vides, des années et des jours, nombre d'entre eux aussi morts que les feuilles desséchées d'un arbre mort.

Je puis me rappeler le jour et l'heure où, pour la première fois, mon regard se posa sur ce garçon qui allait devenir la source de mon plus grand bonheur et de mon plus grand désespoir. C'était deux jours après mon seizième anniversaire, à trois heures de l'après-midi, par une grise et sombre journée d'hiver allemand. J'étais au Karl-Alexander Gymnasium à Stuttgart, le lycée le plus renommé du Wurtemberg, fondé en 1521, l'année où Luther parut devant Charles Quint, empereur du Saint Empire et roi d'Espagne.

Document 2 - **Une amitié hors de l'Histoire ?**

L'Ami retrouvé, Fred Uhlman, Belin Gallimard, 2012, p.41

Ainsi se passaient les jours et les mois sans que rien ne troublât notre amitié. Hors de notre cercle magique venaient des rumeurs de perturbations politiques, mais le foyer d'agitation en était éloigné : il se trouvait à Berlin où, signalait-on, des conflits éclataient entre nazis et communistes. Stuttgart semblait aussi calme et raisonnable que jamais. De temps à autre, il est vrai, se produisaient des incidents mineurs. Des croix gammées faisaient leur apparition sur les murs, un citoyen juif était molesté, quelques communistes étaient rossés, mais, en général, la vie continuait comme à l'ordinaire.



Document 3 - Une rupture entre deux mondes

L'Ami retrouvé, Fred Uhlman, Belin Gallimard, 2012, p.79

Je lui tendis la main, n'osant le regarder en face, car nous aurions pu nous mettre à pleurer, tous deux ou l'un de nous. Nous n'avions que seize ans, après tout. Lentement, Conrad referma la grille de fer qui devait me séparer de son monde. Il savait et je savais que je ne pourrais plus jamais franchir cette frontière et que la résidence des Hohenfels m'était fermée à jamais. Il alla lentement jusqu'à la porte, toucha légèrement un bouton et la porte s'ouvrit silencieusement et mystérieusement. Il se retourna et me fit un signe de la main, mais je m'abstins de le lui rendre. Mes mains étreignaient les barreaux de fer comme celles d'un prisonnier implorant sa délivrance. Les griffons, avec leur bec et leurs griffes comme des faucilles, abaissaient sur moi leur regard, élevant très haut et triomphalement l'écu des Hohenfels.

Document 4 - Le professeur d'Histoire

L'Ami retrouvé, Fred Uhlman, Belin Gallimard, 2012, p.89 sq.

Un nouveau professeur d'histoire, Herr Pompetzki, arriva au milieu de septembre. Il venait de quelque part entre Dantzig et Königsberg et était probablement le premier Prussien à enseigner au lycée. Son ton cassant et ses mots écourtés semblaient étranges à des oreilles habituées au lent et rustique accent souabe.

Il commença ainsi son cours : « *Messieurs, il y a histoire et histoire. Il y a celle qui est pour le moment consignée dans vos livres et celle qui sera bientôt. Vous savez tout de la première, mais rien de la seconde parce que certaines puissances des ténèbres dont j'espère vous parler ont intérêt à vous la dissimuler. Pour l'instant, en tout cas, appelons-les « puissances des ténèbres », puissances qui sont partout à l'oeuvre : en Amérique, en Allemagne, mais particulièrement en Russie. Ces puissances, plus ou moins habilement déguisées, influencent notre mode de vie, sapent notre moral et notre héritage national. [...]* ». Il continua ainsi pendant une heure. Il évita prudemment de nommer les « *puissances des ténèbres* », mais je savais, et tout le monde savait qui il entendait par là, et, dès qu'il fut sorti, éclata une violente discussion à laquelle je m'abstins de prendre part. [...] Mais quoi que pussent penser les élèves de Pompetzki et de ses théories, sa venue sembla avoir changé du jour au lendemain toute l'atmosphère de la classe. Jusqu'alors, je ne m'étais jamais heurté à plus d'animosité que celle que l'on trouve généralement parmi des garçons de classes sociales et d'intérêts différents. Personne ne semblait avoir une opinion bien arrêtée à mon sujet et je n'avais jamais subi d'intolérance religieuse ou raciale. Mais lorsque j'arrivai au lycée un matin, j'entendis à travers la porte close de ma classe le bruit d'une violente discussion. « *Les Juifs, entendis-je, les Juifs.* » Ces mots étaient les seuls que je pusse distinguer, mais ils se répétaient en chœur, et l'on ne pouvait se méprendre sur la passion avec laquelle ils étaient proférés.



Document 5 - La révélation finale

L'Ami retrouvé, Fred Uhlman, Belin Gallimard, 2012, p.103 sq.

Tout cela m'est revenu aujourd'hui en mémoire lorsque, de façon inattendue, me parvint du Karl-Alexander Gymnasium un appel de fonds accompagné d'un fascicule contenant une liste de noms. On me demandait de souscrire à l'érection d'un monument aux morts à la mémoire des élèves tombés dans la Seconde Guerre mondiale. Je ne sais comment on avait eu mon adresse. Je ne puis non plus m'expliquer comment on avait découvert que, il y avait de cela mille ans, j'avais été « l'un des leurs ». Mon premier mouvement fut de jeter le tout dans la corbeille à papiers. Pourquoi me tracasser à propos de « leur » mort, je n'avais rien à voir avec « eux », absolument rien. Cette partie de moi-même n'avais jamais été. J'avais retranché dix-sept ans de ma vie sans leur rien demander à « eux », et voici qu'« ils » attendaient de « moi » une contribution ! Mais je changeai finalement d'idée et lus l'appel. Quatre cents des garçons avaient été tués ou portés disparus. Leurs noms étaient cités par ordre alphabétique. Je les parcourus, évitant la lettre « H ». [...]

Je reposai la liste...et attendis.

J'attendis dix minutes, une demi-heure, sans quitter du regard ces pages imprimées qui émanaient de l'enfer de mon passé antédiluvien et avaient fait irruption pour me troubler l'esprit et me rappeler quelque chose que je m'étais tant efforcé d'oublier.

Je travaillai un peu, donnai quelques coups de téléphone et dictai quelques lettres. Et je ne pouvais encore ni délaissier cet appel, ni me forcer à chercher le nom qui m'obsédait.

Je décidai finalement de détruire cette chose atroce. Avais-je vraiment envie ou besoin de savoir ? S'il était mort ou vivant, quelle différence cela ferait-il pour moi, puisque, de toute façon, je ne le reverrais jamais ?

Mais en étais-je bien certain ? Était-il absolument hors de question que la porte pût s'ouvrir pour lui laisser passage ? Et de n'étais-je pas, en cet instant même, en train de prêter l'oreille pour entendre son pas ?

Je saisis le fascicule et j'étais sur le point de le mettre en pièces lorsque, au dernier moment, je retins ma main. M'armant de courage, tremblant, je l'ouvris à la lettre « H » et lus :

« VON HOHENFELS, Conrad, impliqué dans le complot contre Hitler. Exécuté. »

POUR ALLER PLUS LOIN

L'Ami retrouvé
de Jerry Schatzberg
1989



Bibliographie :

L'Ami retrouvé (Reunion), Fred Uhlman, 1971, Belin Gallimard - Classico Collèges, 2012

La Lettre de Conrad (No coward soul), Fred Uhlman, 1986, Stock

Il fait beau à Paris aujourd'hui (The Making of an Englishman), Fred Uhlman, 1985, Stock

Filmographie :

L'Ami retrouvé (Reunion), Jerry Schatzberg, 1989

Interview inédite de Jerry Schatzberg par Michel Ciment – Bonus du DVD

Sitographie :

<http://www.cnc.fr/web/fr/college-au-cinema1/-/ressources/4275762;jsessionid=34AA139EFE27479C66FB0F3974D21E64.liferay>